**Aux origines de l’amitié, passée de la sphère publique à celle du privé**

Par [Marion Dupont](file:////signataires/marion-dupont/) Publié le 31 juillet 2023

**Récit • « Les métamorphoses de l’amitié » (1/6). Très valorisée à l’Antiquité, la relation amicale a été peu à peu reléguée du côté des espaces domestiques ou de familiarité.**

Ah, l’été, ce « temps des copains »… Dans les esprits, la saison chaude évoque immanquablement les vacances, l’adolescence et les amis qu’on a enfin le loisir de retrouver dans la chaleur moite d’interminables soirées. Hors de cette parenthèse ensoleillée, l’amitié a longtemps été, dans nos sociétés contemporaines, cantonnée à des moments, des espaces et des fonctions limités : nous la comprenons comme une relation affective d’ordre essentiellement privé, s’épanouissant en particulier dans la jeunesse et l’intimité, propice à l’épanouissement de l’individu et au développement de sa personnalité. Moins contraignante parce que moins institutionnalisée que le couple ou les liens familiaux, la relation amicale a eu tendance à être considérée comme un élément certes important mais secondaire de la vie des individus en société.

Des changements, pourtant, semblent s’amorcer. A la faveur de la dynamique de politisation des questions intimes et du réexamen des codes de la sociabilité suscités par le mouvement #metoo, la place de l’amitié dans le champ social et politique semble en cours de réévaluation. En témoigne, en France et pour ce seul début d’année, l’accent mis sur les relations d’amitié dans le film *Les Trois Mousquetaires. D’Artagnan*,de Martin Bourboulon, ou dans le documentaire *L’Amitié*,d’Alain Cavalier ; ou encore la valorisation de l’amitié comme mode de vie et comme projet politique par des penseurs contemporains tel Geoffroy de Lagasnerie dans son ouvrage *3. Une aspiration au dehors* (Flammarion, 204 pages, 21 euros).

**« Propriétés cohésives »**

Juste retour des choses ? L’amitié, en effet, n’a pas toujours été aussi dépolitisée. Il suffit, pour s’en convaincre, d’observer sa place dans l’Antiquité. Loin d’être cantonnées au face-à-face intime entre deux âmes dans la sphère privée, la *philia* des Grecs comme l’*amicitia* des Romains se vivent dans l’espace public. Ce sentiment est alors compris dans un sens beaucoup plus large qu’aujourd’hui – il unit les amis ainsi que les amants, les parents, les citoyens… – et il est également bien plus valorisé. *« A vrai dire, dans son sens le plus large, l’amitié est aux yeux des Anciens le principe qui tient ensemble les sociétés, voire l’Univers entier »*, note l’historien Arnaud Suspène (hors-série nº 11 de la revue *Parlement[s]* consacré aux amitiés politiques). D’Empédocle à Aristote en passant par Platon et les épicuriens, *« les propriétés cohésives de l’amitié sont capitales aux yeux des Anciens »*, poursuit-il.

Cette dimension politique de l’amitié antique n’est pas que théorique. Dans la société romaine de la fin de la République (vers le Ier siècle avant notre ère), la structure publique ne suffit pas au fonctionnement de la vie collective d’une cité, et encore moins d’un Etat impérialiste en expansion. S’appuyer sur ses amis et sur son réseau personnel est indispensable : *« L’échange de services, l’assistance, la réciprocité sont au cœur du fonctionnement de la société romaine »*, insiste Arnaud Suspène.

Plus tard, les auteurs chrétiens médiévaux valorisent, eux aussi, cet amour spirituel, non charnel, qui engage les âmes et les incitent à la vertu – à condition, bien sûr, que ces relations affectives terrestres ne détournent pas le croyant de sa relation d’amitié avec Dieu et qu’elles ne supplantent pas la charité. De plus, l’amitié reste centrale dans le champ politique, en particulier entre les Xe et XIIIe siècles. *« A des époques où la notion d’Etat est soit inexistante, soit relativement faible, les relations interpersonnelles – d’homme à homme – sont au fondement de la construction et de l’exercice du pouvoir »*,note Damien Boquet, professeur d’histoire médiévale à l’université Aix-Marseille*.*

**« Rétablir une forme d’égalité »**

*« Toute une culture physique de l’amitié accompagne ce mouvement : les aristocrates se disent leur amitié, ils s’embrassent, ils se prennent dans les bras, ils organisent des banquets, ils dorment dans le même lit »*, souligne le médiéviste. Cette culture est d’autant plus importante qu’elle renforce la cohésion sociale et politique des sociétés féodales guerrières et inégalitaires. *« L’amitié va servir à pacifier des relations fondamentalement hiérarchiques entre les seigneurs et les vassaux : les discours et les gestes utilisent l’amitié pour rétablir une forme d’égalité entre les hommes, sur le plan symbolique*, explique-t-il. *Le champ affectif est là pour apporter une forme de douceur à des conditions de vie plutôt rugueuses. »* Parce qu’elle est principalement mobilisée par ceux qui détiennent le pouvoir social et politique, l’amitié concerne en premier lieu les hommes adultes des classes sociales aisées.

Une image contenant peinture, dessin, illustration, art

Description générée automatiquement

CHIARA DATTOLA

Vers la fin du Moyen Age, la nature du pouvoir politique change et, avec elle, le sens de l’amitié. A mesure que les attributions des souverains se renforcent, les liens du roi avec l’aristocratie s’imprègnent de distance et de majesté, tandis que les rituels amicaux démonstratifs perdent de leur efficacité politique. Si elle reste une marque de vertu et un principe de concorde généralisée, la relation amicale subit les conséquences de la séparation croissante des sphères publiques et privées : *« A l’époque moderne, l’amitié chevaleresque un peu tapageuse, fondée sur l’action, commence à laisser sa place à une amitié plus discrète, plus sensible, plus quotidienne »*, explique Aurélie Prévost, docteure en histoire et autrice de *L’Amitié en France aux XVIe et XVIIe siècles. Histoire d’un sentiment* (Presses universitaires de Louvain, 2017).

**Une sorte de refuge**

Peu à peu reléguée du côté des espaces domestiques ou de familiarité, l’amitié devient au XVIIIe siècle le lieu privilégié de l’échange désintéressé. Elle conserve néanmoins, dans la théorie politique, une forte charge symbolique. *« Les penseurs des Lumières voient en elle une promesse politique : la possibilité de fonder une société sur des relations horizontales, égalitaires, en s’appuyant sur la sociabilité naturelle des humains »*, analyse Anne Vincent-Buffault, historienne des sensibilités. Au siècle suivant, anarchistes, saint-simoniens et pionnières du féminisme expérimentent, eux aussi, d’intenses relations amicales, espérant jeter les bases d’une société plus juste.

Mais ces mouvements qui tentent au XIXe siècle de faire de l’amitié une force de subversion et de résistance face à la puissance de l’Etat et des institutions restent néanmoins hors norme. Détrônée dans le champ des sentiments politiques par des relations universelles comme la solidarité ou la fraternité, victime de la polarisation croissante de la société entre le public et le privé, l’affect et la rationalité, l’amitié voit de surcroît, et pour longtemps, peser sur elle le soupçon d’homosexualité.

Comment, dès lors, expliquer l’engouement récent pour ses vertus politiques ? Que les liens privés ne prennent plus (en théorie) le pas sur l’intérêt général dans l’exercice du pouvoir ne manque évidemment à personne. L’intérêt de l’amitié semble résider ailleurs. Dans un monde atomisé où les anciennes structures sociales (couple, famille, relations professionnelles, de voisinage, partis, syndicats…) sont visiblement fragilisées, l’amitié incarne soudain une sorte de refuge. *« C’est une relation librement choisie, fluide, égalitaire et sans contraintes, qui apparaît particulièrement adaptée à nos sociétés et au climat de l’époque »*, convient Anne Vincent-Buffault. De là à ce que certains y voient un modèle pour refonder et revitaliser un lien social et démocratique à bout de souffle, il n’y a qu’un pas.